ART CONTEMPORAIN

Ne craignez plus de passer pour un nul

L'art contemporain vous échappe ? Les réponses aux questions que vous n'osez poser à haute voix.

SUTCLIFFE/SIPA, TATE GALLERY, 1999

Un lit défait en plein musée. Une insomnie du gardien de nuit ? Non, une œuvre de Tracey Emin.

N'ayons pas peur des mots, notre pays connaît une dramatique fracture... artistique. D'un côté, une infime minorité qui « adôôôre » l'art contemporain. Et de l'autre, la majorité silencieuse qui n'y comprend rien de rien. « C'est vraiment n'importe quoi ! », pensent des millions de Français, sidérés quand ils apprennent qu'un collectionneur vient de débourser cinq millions de dollars pour un aspirateur qui n'aspire même pas. Qui a raison ? L'élite ou la masse ? Les Modernes ou les Anciens ? Ceux qui crient au génie devant une carcasse de voiture calcinée, ou bien ceux qui sont restés bloqués aux impressionnistes ? Il n'y a pas de bonne réponse à ces interrogations. Expert ou pas, personne ne peut nommer ceux des artistes actuels que nos arrière-petits-enfants vénéreront, ni même affirmer qu'il y en aura. C'est justement cette absence de vérité établie qui rend l'art contemporain si intéressant. Et si accessible, quoiqu'en disent quelques snobinards. Les œuvres de notre époque parlent de notre époque. Les découvrir, les comprendre et éventuellement les apprécier nécessite plus de sensibilité et d'ouverture d'esprit que de culture artistique. Ce petit guide, destiné aussi bien à ceux qui se croient nuls qu'à ceux qui pensent que l'art contemporain est nul, sera donc bref.

Et l'art contemporain, au fait, ça démarre quand ?

Ne vous laissez pas impressionner par l'air catégorique des prétendus spécialistes : il n'existe absolument pas de réponse universelle à cette grave question. Lors des ventes aux enchères, les commissaires-priseurs qualifient d'art contemporain tout ce qui est postérieur à la Seconde Guerre mondiale. Les conservateurs de musée, eux, ont décidé de faire démarrer le contemporain en 1960, voire en 1970, et appellent « art moderne » la période antérieure. Enfin, les galeristes considèrent que seules sont dignes de l'appellation « art contemporain » les œuvres qui datent de moins de vingt ans, et encore ! Résumons : Pablo Picasso, mort en 1973, c'est désigné comme art contemporain en salle des ventes, comme art moderne au Centre Beaubourg et comme de la préhistoire dans n'importe quelle galerie banchée. Attention ! Le fait qu'un artiste ne soit plus de ce monde ne l'empêche pas d'être contemporain. Ainsi, le peintre new-yorkais Jean-Michel Basquiat, précocement décédé en 1988 d'une overdose d'héroïne, est bien considéré comme tel. Né en 1960, il fait ses armes dans la rue où il excelle dans l'art du graffiti. Et il signe ses premières toiles dans les années 80.

Est-ce que tous les artistes vivants font de l'art contemporain ?

Bien sûr que non, ce serait trop simple ! Ainsi les artistes qui, en 2007, s'acharnent à peindre des bouquets de fleurs à la manière d' Édouard Manet, n'ont aucune chance d'être présentés dans une grande foire d'art contemporain. Le fait qu'ils aient du succès, voire du talent, ce qui n'est pas incompatible, n'y changera rien. Ils sont comme un jeune chanteur doué dont le répertoire se limiterait aux reprises un peu ringardes d'un Claude François ou d'un Joe Dassin.

Concrètement, comment distinguer l'art certifié 100 % contemporain de celui qui est seulement signé par des artistes contemporains ? Première indication, vous devez ressentir une impression de « jamais vu », de surprise, voire de choc. Si, face à une œuvre, vous ne pouvez vous empêcher de vous demander « euh, c'est de l'art ce truc ? », ne cherchez plus, vous êtes devant de l'ultra-contemporain. Deuxième indication possible : le thème de l'œuvre. « *L'art contemporain traite de la question, de la sensibilité et de l'univers contemporains* », dit Nicolas Bourriaud, spécialiste de l'art contemporain et codirecteur du Palais de Tokyo entre 2002 et 2006. Méprisant les sujets insipides et esthétisants, genre « coucher de soleil sur le port de Honfleur », l'art contemporain préfère souvent déranger, cogner, dénoncer, jouer la

pour un nul

provoc. Il parle de sexe et de sida, de racisme et de guerre, de George W. Bush et de Mao Zedong, de pauvreté et d'exclusion, de mode et de société de consommation...

Quel est le mouvement dominant de notre époque ?

On souhaite bon courage aux historiens d'art quand viendra l'heure de le décrire. Car le mouvement dominant de l'art contemporain semble bel et bien... l'absence de mouvement dominant. Ainsi, l'art abstrait et l'art figuratif, après s'être fait la guerre une bonne partie du XX[e] siècle, coexistent désormais pacifiquement non seulement dans les galeries mais aussi, parfois, dans le book d'un même artiste. Les matériaux et supports utilisés pour créer sont extraordinairement variés : du cristal aux capsules de Coca, de la pâte à modeler à la bouse de vache, de la tôle ondulée au corps de l'artiste. La seule tendance remarquable dans ce foisonnement est la recrudescence des installations (voir lexique p. 66) et, dans une moindre mesure, des vidéos. Parmi les contemporains les plus cotés du marché, on trouve aussi bien des *auteurs de peintures sur toile comme les* Américains Eric Fischl (59 ans) ou Elizabeth Peyton (42 ans), de photos, comme les Américains Richard Prince (58 ans) ou Cyndy Sherman (53 ans), de vidéos, comme Bill Viola (56 ans, né à New York) ou d'installations, comme l'Italien Maurizio Cattelan (47 ans) ou l'Américain Jeff Koons (52 ans). Les cloisons entre ces différentes techniques ne sont d'ailleurs pas étanches. Comme Matthew Barney (40 ans, né à San Francisco), le compagnon de la chanteuse Björk, de nombreux artistes recourent, selon leur inspiration, à l'installation, au dessin, à la photographie, à la performance ou à la vidéo.

Pourquoi les prix de l'art contemporain flambent-ils ?

Tout simplement à cause de cette bonne vieille loi de l'offre et de la demande. Or, depuis quelques années, la demande est forte. D'abord, parce qu'à l'instar de Bernard Arnault et François Pinault, nos deux grands pdg et frères ennemis, l'élite économique aime collectionner l'art contemporain. Ensuite parce que, même si le Français moyen ne s'en rend pas bien compte, la conjoncture économique est plutôt favorable... aux riches. Les personnes fortunées sont de plus en plus fortunées et aussi plus nombreuses de par le vaste monde. En décembre dernier, à la foire de Miami, l'un des plus importants rendez-vous mondiaux de l'art contemporain, 40 000 collectionneurs ont accouru des États-Unis et d'Europe, mais aussi d'Asie, de Russie et d'Amérique latine. À peine les portes ouvertes, un Basquiat de 1982 est parti pour 5,5 millions de dollars. L'arbre des records ne doit toutefois pas cacher la forêt du marché : 80 % des ventes se font à un tarif inférieur à 10 000 euros, et la moitié à moins de 1 000 euros. Dans les galeries parisiennes, l'œuvre d'un artiste confirmé mais pas connu oscille entre 1 000 et 4 000 euros.

On n'y comprend rien. Les œuvres ont-elles une signification ?

Oui, dans la plupart des cas, même si pour la saisir, il faut souvent un mode d'emploi. Ceci n'est pas propre à l'art contemporain, mais quand il s'agit de peinture ancienne, nous ne *le remarquons pas car nous disposons, dans* notre acquis culturel, des clés nécessaires pour comprendre. Si nous n'avions pas été bercés depuis notre plus tendre enfance dans la culture judéo-chrétienne, comment saurions-nous ce qui a bien pu arriver à cet homme encore jeune, à moitié nu, dont les mains et les pieds semblent cloués sur une grande croix en bois plantée dans le sol ?

Pour comprendre une œuvre contemporaine, il faut donc trouver de quels événement ou idée s'est inspiré l'artiste. Si cela n'a rien d'évident et que les explications sont absentes, ce qui est trop souvent le cas, la seule solution est d'interroger le galeriste ou bien, dans les musées, une personne qui en sait beaucoup plus long qu'on ne l'imagine : le gardien. Le titre de l'œuvre et le vécu de l'artiste peuvent aussi fournir des indices. Prenons l'exemple d'une installation de la Britannique Tracey Emin (44 ans) : une tente de camping à deux places, à l'intérieur de laquelle sont brodés de nombreux noms propres. Hermétique, n'est-ce pas ? Le titre *Everyone I ever slept with 1963-1995* (soit *Tous les gens avec lesquels j'ai dormi de 1963 à 1995*), éclaire nettement les choses. Mais il ne ● ● ●

PRIX : OÙ SE SITUE L'ART CONTEMPORAIN ?

102 millions €
Record absolu dans une vente aux enchères

E. SUMPTION/SIPA PRESS

En juin 2006. *Adèle Bloch-Bauer* (1907), de l'Autrichien Gustav Klimt (1862-1918), portrait acquis par Ronald Lauder.

21 millions €
Record pour une œuvre d'après-guerre

AFP/SOTHEBY'S

En novembre 2006. *Untitled XXV* (1977), de Willem De Kooning (1904-1997). Record précédemment détenu par Andy Warhol (1928-1987).

7,5 millions €
Record pour un artiste contemporain

B. NAUMAN/ARS, 2001, N.Y.

En 2001. *Henry Moore bound to fail* (sculpture de 1967), de l'Américain Bruce Nauman (né en 1941).

4,2 millions €
Record pour une peinture *contemporaine*

J.M. BASQUIAT, ARS, NEW YORK

En mai 2002. *Profit I* (1982), tableau de l'Américain Jean-Michel Basquiat (1960-1988).

1,7 million €
Record pour une photo contemporaine

CNAC/MNAM DIST. RMN/P. MIGEAT

En mai 2006. *99 Cent* (1999), de l'Allemand Andreas Gursky (né à Leipzig en 1955).

1,2 million €
Record pour un artiste français vivant

CNAC/MNAM/DR

En juillet 2006. *Composition* (1959), du peintre Pierre Soulages (né à Rodez en 1919).

Laissez les œuvres vous amuser, vous émouvoir ou même vous agresser

dit pas que parmi ces noms figure celui de l'homme qui l'a violée lorsqu'elle avait 13 ans, ainsi que le prénom qu'elle a donné au fœtus lors d'un avortement. Et ça, il y a tout de même peu de chances de le découvrir tout seul ! À noter, pour se décomplexer définitivement : si une œuvre vous touche, mais qu'il s'avère que ce que vous croyez avoir compris n'était nullement dans les intentions de l'artiste, c'est vous et vous seul qui avez raison. Car, et c'est tout de même Marcel Duchamp, le père de l'art conceptuel (mort en 1968, à 71 ans), qui l'a dit : « *C'est le regardeur qui fait le tableau.* »

A-t-on le droit de dire que la majorité de l'art contemporain est nulle ?

Certainement. Il y a même des gens très bien, de grands intellectuels, d'authentiques érudits qui sont de votre avis. Citons, par exemple, le philosophe Jean Baudrillard – il trouvait « *Warhol vraiment nul, en ce sens qu'il réintroduit le néant au cœur de l'image* » –, l'historien d'art Jean Clair, qui fut en 2005 le commissaire de la très appréciée exposition « Mélancolie, génie et folie en Occident », au Grand Palais à Paris, ou l'écrivain Régis Debray. À tous ceux qui pensent encore que l'art adoucit les mœurs, la teneur des débats entre les détracteurs et les partisans de l'art contemporain apportera un cruel démenti. Tandis que les uns parlent « *d'art liberticide, abject, pédophile et tortionnaire* », les autres répondent « *halte au fascisme, au passéisme et au populisme* » (1). Ambiance ! Donc, oui, vous pouvez ne pas aimer l'art contemporain, mais, dans ce cas là, si vous ne voulez pas passer pour un ringard inculte, allez-y carrément ! Ne dites surtout pas « euh, je n'adore pas », mais évoquez plutôt, comme Jean Clair, « *la tyrannie de l'informe* ».

Pourquoi les œuvres contemporaines sont-elles si souvent moches ?

D'abord parce que, contrairement à leurs ancêtres de la Renaissance, la majorité des artistes contemporains n'a pas pour préoccupation essentielle de produire des œuvres esthétiques mais plutôt porteuses de sens. La tendance n'est pas nouvelle, Van Gogh non plus ne cherchait pas à « faire beau ». Si ses toiles avaient été considérées comme décoratives par ses contemporains, il n'aurait pas aussi mal vécu ! Par ailleurs, même quand elle subsiste, la recherche du beau emprunte des voies plutôt hermétiques, tels que l'art conceptuel ou le minimalisme (voir lexique ci-dessous). Du coup, le moins est de dire que les non initiés ne sont pas spontanément frappés par la beauté du geste artistique.

Comment justifier le prix disproportionné de certaines œuvres actuelles ?

Dans l'art moderne, la valeur d'une œuvre n'est pas corrélée au labeur qu'elle a nécessité. Picasso en est la meilleure illustration, lui qui, à la fin de sa vie, peignait encore une grande toile par jour. Ce qui compte, c'est la puissance de l'idée bien plus que la difficulté de réalisation. Exemple fondateur, celui de Marcel Duchamp qui, en 1917, renverse un urinoir, l'intitule *Fontaine* et le signe du pseudonyme Richard Mutt. L'artiste, défendant son œuvre, dira alors : « *Le fait que monsieur Mutt ait modelé ou non la* Fontaine *de ses mains n'a aucune importance. Il l'a choisie. Il a pris un article courant de la vie et a fait disparaître sa signification utilitaire sous un nouveau titre. De ce point de vue, il lui a donné un sens nouveau.* » Une autre critique souvent entendue porte sur la technicité des œuvres contemporaines : « Franchement, je pourrais en faire autant ! » Sans doute, mais encore fallait-il le faire ! Le Français Ben a dû entendre mille fois ce genre de remarques à propos de ses œuvres qui montrent des phrases manuscrites, comme tracées à la craie blanche sur un tableau noir. Sa réponse est prête : « *L'essence même de l'art contemporain, c'est d'innover, c'est de faire quelque chose que les autres n'ont pas fait. Sinon, si on reproduit, c'est de l'artisanat et pas de l'art.* »

Si l'on veut se mettre à l'art contemporain, par où doit-on commencer ?

Il n'y a pas trente-six endroits pour démarrer un parcours initiatique : il faut parcourir le Centre Pompidou à pied ou, à défaut, en DVD. Ses très riches collections ne sont pas uniquement contemporaines (les œuvres vont de 1905 à nos jours), mais, justement, elles permettent de découvrir en douceur la continuité artistique entre des artistes connus et généralement appréciés (comme Henri Matisse, Nicolas de Staël ou Kees Van Dongen), et les œuvres d'aujourd'hui. Deuxième étape : les lieux d'art contemporain de votre région. Dans un premier temps, préférez les musées aux galeries. On s'y sent plus à l'aise et on y trouve, normalement, un

MAIS QU'EST-CE QU'ILS DISENT ?

Voici le vocabulaire de base pour entrer dans le club des amateurs d'art contemporain

Art conceptuel
Tendance selon laquelle l'idée de l'œuvre est plus importante que sa réalisation. L'artiste peut donc se contenter de l'esquisser. La *Fontaine* du Français Marcel Duchamp (1897-1968), ou le radiateur de l'Américain Joseph Kosuth (né en 1945), sont de l'art conceptuel. Bref, c'est un terme très pratique que vous pouvez utiliser devant toute œuvre absolument incompréhensible.

MARCEL DUCHAMP, *FONTAINE*, 1917.

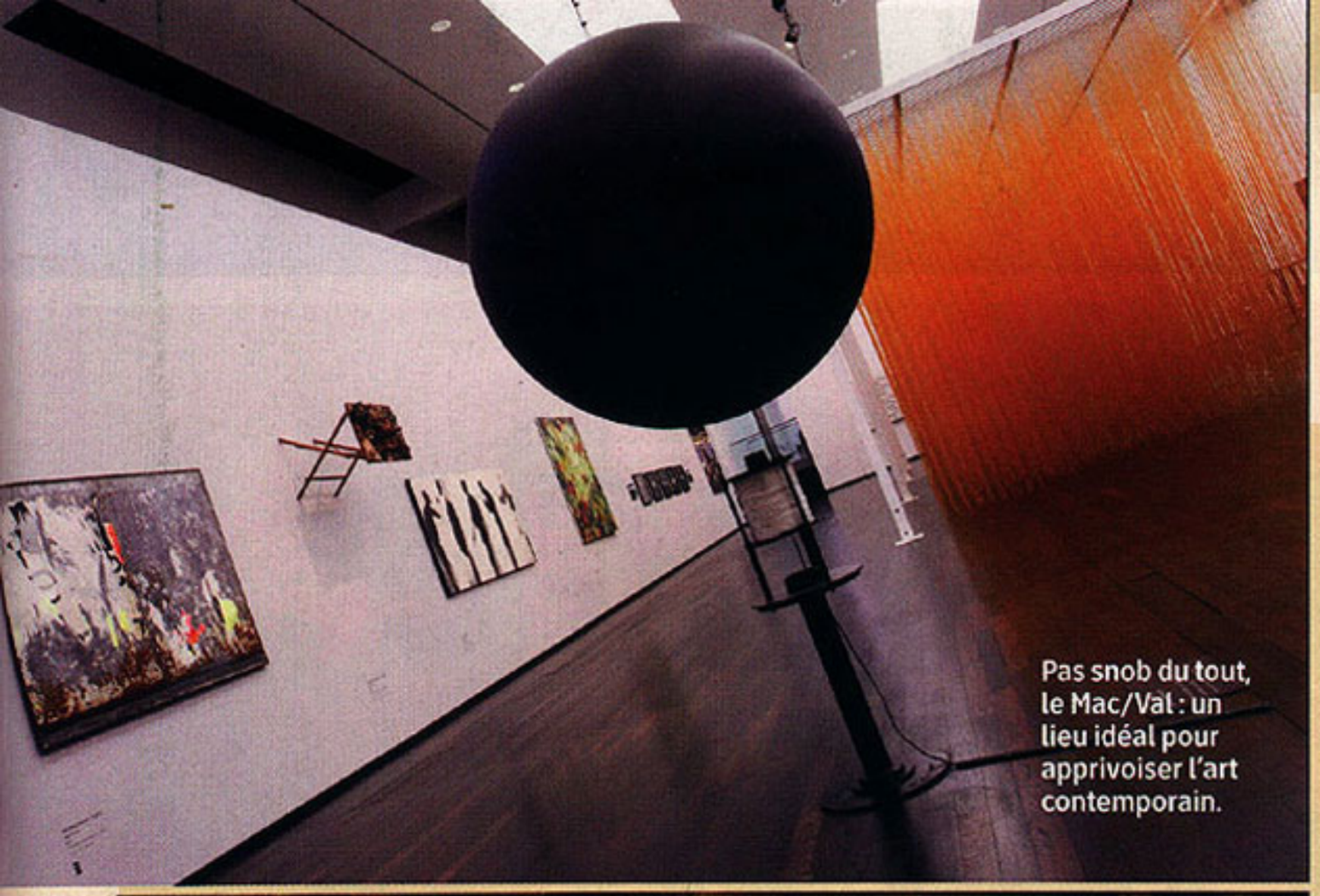
Biennale de Venise
L'une des principales manifestations d'art contemporain au monde, qui se tient tous les deux ans (les années impaires). Son principe est simple : réunir les œuvres d'un artiste de chaque pays. En 2007, c'est l'écrivain et photographe Sophie Calle qui représentera dignement la France.

Fiac
C'est le nom de la Foire internationale d'art contemporain qui se tient tous les ans à Paris. Très connue et courue, la Fiac n'est cependant pas au niveau de celles de Londres (Frieze), Miami (Miami Art Basel) ou New York (Armory Show), tant pour les prix que pour le nombre d'exposants.

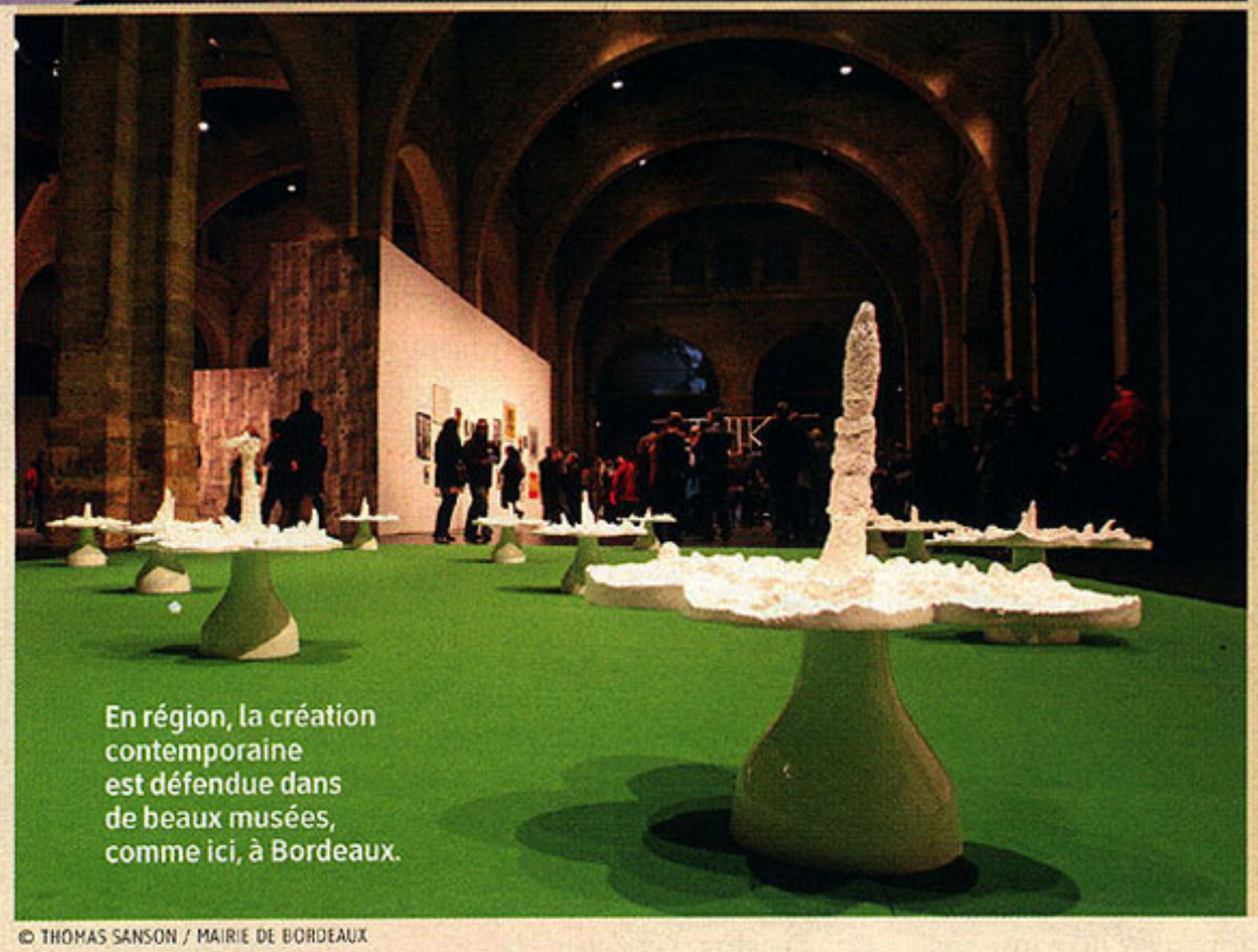
Figuration libre, graffiti
Peinture figurative spontanée, primitive, inspirée par la BD. Les grands noms : Robert Combas (né en 1957), Keith Haring (1958-1990) et Basquiat (1960-1988).

KEITH HARING, *LOVE*, 1988.

Installation
Pas simple à définir, elle est un type d'œuvre propre à l'art contemporain. Elle consiste à installer différents éléments (meubles, sculptures, écrits, objets...) dans un espace où le visiteur peut déambuler. Elle est généralement créée in situ (sur place).



Pas snob du tout, le Mac/Val : un lieu idéal pour apprivoiser l'art contemporain.



En région, la création contemporaine est défendue dans de beaux musées, comme ici, à Bordeaux.

© THOMAS SANSON / MAIRIE DE BORDEAUX

OÙ VOIR DE L'ART CONTEMPORAIN ?

EN RÉGION

Collections des Frac. Chacune des 22 régions administratives possède sa propre collection grâce aux Fonds régionaux d'art contemporain créés en 1982.

Musées d'art contemporain. Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse, Saint-Étienne, mais aussi Sérignan dans l'Hérault. À noter également la Collection Lambert, à Avignon, qui présente le fonds du collectionneur et galeriste Yvon Lambert.

À PARIS ET DANS LES ENVIRONS

Centre Pompidou. Permet de comprendre le passage de l'art moderne à l'art actuel avec des œuvres de 1905 à nos jours.

Palais de Tokyo. Près du Trocadéro. Expositions temporaires uniquement.

La Maison rouge. Près de la Bastille. Fondation privée créée par le collectionneur Antoine de Galbert. Bel endroit, qui présente des expositions temporaires issues de collections privées.

Mac/Val, musée d'Art contemporain du Val-de-Marne. Inauguré en 2006, très pédagogique. Collection d'artistes français.

Fondation Cartier. Près de Montparnasse. Immeuble de verre signé Jean Nouvel. Expos temporaires inégales.

Galerie Daniel Templon. À deux pas du Centre Beaubourg. L'un des plus grands galeristes français.

Galerie Emmanuel Perrotin. Dans le quartier du Marais. Le galeriste français le plus à la mode.

À LIRE...

- **Les 485 Lieux de l'art contemporain : guide France 2005,** coll., éd. Archibooks, 2005, 12,90 €.
- **Art contemporain à Paris,** par Valérie Ktourza, éd. Poche, 2006, 6 €.

peu plus d'explications. Quel que soit le lieu où vous choisirez de faire vos premiers pas, l'important est d'adopter un état d'esprit résolument ouvert et décomplexé. Prenez votre temps, ne jugez pas d'emblée, ne réfléchissez pas, ne résistez pas. Laissez les œuvres vous amuser, vous émouvoir ou même vous agresser. Avant de terminer votre visite, refaites un tour rapide pour mémoriser le nom des artistes qui vous ont plu. Un bon « truc » pour vous aider à réagir avec simplicité : allez-y avec un enfant. La capacité des très jeunes à explorer un univers artistique est stimulante. Après quelques visites, et sans beaucoup d'efforts, vous saurez si vous accrochez. C'est simple, une bonne exposition d'art contemporain, c'est comme un bon film, on en sort souvent transformé. ■

SYLVIE BOMMEL

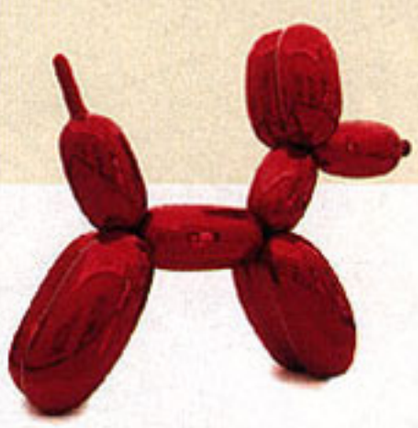
(1) Extrait du livre de Christine Sourgins, Les Mirages de l'art contemporain, *éditions La Table ronde, 2005.*

amateurs d'art contemporain

Land art
Sculptures à l'échelle du paysage, installées dans des lieux déserts. Les grands noms : Daniel Buren (né en 1938), Christo, pseudo sous lequel œuvrent en commun deux artistes, Christo Javacheff (né en 1935) et Jeanne-Claude Denat de Guillebon (née en 1935).

Minimalisme
Style caractérisé par une austérité impersonnelle, des représentations géométriques et des matériaux transformés industriellement. La forme est le contenu. Les grands noms : les Américains Dan Flavin (1933-1996), Donald Judd (1928-1994) et Sol LeWitt (né en 1928).

Multiple
Œuvre d'art (souvent une sculpture) réalisée en plusieurs exemplaires numérotés. Au départ, l'édition de multiples était censée « interroger le dogme de l'unicité de l'œuvre ». Aujourd'hui, c'est aussi un système marketing qui lui assure une visibilité maximum, et donc le succès.



JEFF KOONS, *BALLOON DOG*, 1994-2000.

L'Américain Jeff Koons (né en 1955) est un grand producteur de multiples, comme le fut Andy Warhol avant lui. Qui n'a pas encore son chien ballon ?

Performance
Œuvre d'art réalisée en direct par l'artiste, souvent en utilisant son propre corps. Dans les années 60-70, les artistes adeptes du body art (art pratiqué avec le corps) n'hésitaient pas à se mettre physiquement en danger. Aujourd'hui, les performances se sont fortement assagies. L'enregistrement photo ou vidéo de la performance permet d'en garder la trace dans les musées. Les grands noms : les Américains Vito Acconci (né en 1940) et Chris Burden (né en 1946), l'Italienne Gina Pane (1939-1990), Gilbert & George (lire p. 36), Marina Abramovic (née en 1946 à Belgrade).

TATE BRITAIN/EPA/SIPA - ESTATE OF KEITH HARING - AFP/SALVATORE LABRIA/GETTY IMAGES